

## Afrique/Zanzibar

### Stratégies gagnantes

*Un ensemble d'initiatives innovantes permet aux femmes de renforcer leur autonomie et de protéger la biodiversité*

**Texte de Elin Torrell, spécialiste au Centre pour les ressources côtières de l'Université de Rhode Island**

C'est la période des grandes marées dans la péninsule de Fumba à Zanzibar. Amina Mustapha est courbée, avec de l'eau jusqu'aux genoux, en train de chercher des coquillages jusqu'au retour de la marée. D'habitude sa récolte contribue à nourrir sa famille mais, quand elle a de la chance, elle peut aussi en vendre un peu sur le marché local.

Il est pratiquement impossible de faire des cultures dans cette péninsule où la terre est salée et mélangée de morceaux de corail. Pour vivre, les femmes de Zanzibar comme Amina ramassent des huîtres et autres bivalves, une vingtaine d'espèces, dont quatre plus abondantes et plus appréciées : coques (*Anadara antiquata*), murex géant (*Chireus ramosus*), conques (*Pleuroploca trapezium*), huîtres (*Pinctada margaritifera*). Les huîtres sont d'un bon rapport : 1 dollar la vingtaine.

La péninsule de Fumba se trouve dans la Zone de conservation de la Baie de Menai (MBCA). Située au sud-ouest de l'île d'Unguja, c'est la plus grande zone protégée marine de Zanzibar. L'île d'Unguja est un site d'importance régionale dans l'écorégion marine est-africaine. Tout autour il y a des lieux de pêche traditionnels sur des fonds diversifiés : vastes récifs coralliens, herbiers, mangroves. Ces écosystèmes interconnectés constituent la base des pêcheries locales.

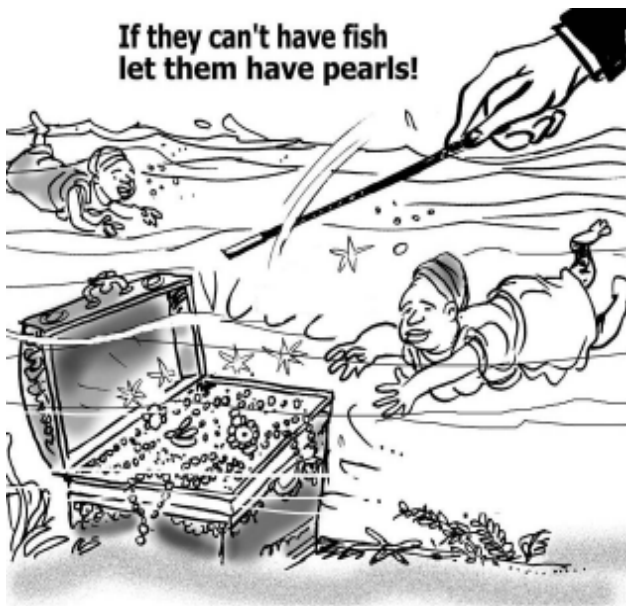
Le gouvernement de Zanzibar a officiellement classé la Baie de Menai comme zone de conservation en août 1997. L'objectif premier de la MBCA est la préservation de ses ressources naturelles, avec une utilisation durable et la participation effective des communautés. Il n'y a pas de périmètres où la pêche serait totalement interdite mais, dans la baie, la réglementation des pêches est plus stricte que partout ailleurs à Zanzibar. Des patrouilles anti-braconnage ont lieu en collaboration avec la brigade de lutte anti-contrebande du gouvernement. Les pêcheurs locaux participent à la surveillance de

leur secteur en utilisant des talkie-walkie fournis par WWF (Fonds mondial pour la Nature) et un bateau en polyester de 7 m pour réagir aux urgences et aux divers incidents de la pêche illégale. Avec ce système de surveillance, la pêche à la dynamite a nettement reculé dans le secteur, et les contrevenants utilisant des filets interdits passent de plus en plus devant les tribunaux.

Lorsque le Programme pour des communautés et des écosystèmes durables (SUCCESS) financé par USAID a débuté à Fumba en collaboration avec le partenaire régional WIOMSA (Association des sciences de la mer de l'océan Indien ouest), la conservation au sein de la MBCA portait essentiellement sur une pêche plus au large. Les ressources intertidales exploitées par les femmes à marée basse ne faisaient pas l'objet d'une gestion concertée. Les stocks de bivalves déclinaient et les ramasseuses devaient aller de plus en plus loin dans l'eau. SUCCESS s'est appuyé sur ce problème pour travailler avec ces femmes et faire du zonage sur l'estran afin de mieux gérer la ressource et trouver de nouveaux moyens pour accroître les revenus. C'était un cas de figure idéal pour combiner autonomisation des femmes, progrès économique, protection de la biodiversité.

SUCCESS a d'abord travaillé avec les femmes du coin pour la production de bijoux fabriqués à partir de coquilles rejetées et pour la culture de perles *mabe*. Ces demi-perles se forment lorsqu'un élément hémisphérique en plastique est introduit à l'intérieur de la coquille, lequel se recouvre peu à peu de nacre. On pensait que, si ça rapportait, les gens s'impliqueraient davantage, et ce serait aussi tant mieux pour la préservation de la biodiversité. Cette nouvelle activité peut certainement rapporter plus que le ramassage de bivalves. Récemment la *mabe* élevée à Mafia et sertie sur une monture en argent se vendait à 40 dollars pièce en Tanzanie.

La perliculture ne se limite pas à apprendre à certains à pratiquer l'implantation et à installer les huîtres. Pour s'occuper des huîtres, qui se trouvent bien en eau profonde, les femmes devaient savoir nager, chose que les Musulmanes de Zanzibar ne sont pas supposées faire. Cette question a été débattue au sein de la communauté, à la suite de quoi les avantages espérés de l'élevage de *mabe* justifiaient bien la levée du blocage culturel. Les femmes concernées qui ont bénéficié de leçons de natation organisées par SUCCESS peuvent maintenant entretenir les filières.



Les trois premières demi-perles cultivées ont été produites en mai 2007, et on en espère bien plus en novembre.

Les femmes ont également acquis des notions de gestion et reçu une formation spécifique pour la fabrication de bijoux. « Avant de démarrer, nous craignons que ce que nous proposons serait considéré comme moins bon que les produits importés d'Asie. Nous avons constaté que notre production locale était différente, très caractéristique », dit Dr Jiddawi, de l'Institut des sciences marines. Cette production a suscité l'intérêt et il y a maintenant divers points de vente : boutiques d'objets d'artisanat, festivals, foires commerciales.

Amina a le moral : « La fabrique de bijoux est un bon moyen pour améliorer nos revenus, en plus de la collecte d'algues et d'autres activités sur le rivage ».

Grâce aux effets concrets de ces initiatives en termes monétaires, la communauté s'est impliquée dans les programmes de protection des bivalves. SUCCESS a collaboré avec la MBCA et les villages de Bweleo, Fumba et Nyamanzi pour établir quatre zones de pêche complètement interdite, adopté un plan de cogestion et une réglementation locale. Les responsables de la MBCA et la Direction des pêches et des produits de la mer ont accueilli ce projet avec enthousiasme et adopté les règlements. Une fois qu'ils auront été approuvés par le Commissaire du district où se situent les trois villages, ils auront force de loi. Ensuite toute pêche et toute collecte seront interdites dans les « no-take zones » pour une période de trois ans.

Pour le moment on attend le coup de tampon officiel, mais Amina et les autres femmes se conforment d'ores et déjà au règlement. Des villageoises spécialement formées ont établi un premier comptage des bivalves à l'intérieur et à l'extérieur des zones interdites, et elles suivent de près l'évolution du nombre et de la taille des coques pour relever les signes de progrès.

Les femmes se sentent maintenant capables de prendre des responsabilités pour la gestion des ressources intertidales et dans le cadre d'une gestion communautaire. Elles se sentent aussi encouragées par la première production de perles *mabe* et les premières ventes de bijoux. Elles sont maintenant prêtes à collaborer avec d'autres secteurs de la Baie de Menai pour que, là aussi, d'autres femmes et d'autres hommes réussissent.

*Remerciements* : Le Programme SUCCESS (et donc le présent article) est rendu possible grâce au soutien généreux du peuple américain via l'Agence pour le développement international des Etats-Unis (USAID). Ce texte reflète l'opinion de son auteur et pas nécessairement celle de USAID et du Gouvernement américain.

*Pour contacter Elin, taper [elin@crc.uri.edu](mailto:elin@crc.uri.edu)*